

Le discours « sur » Grenoble

L'image de la ville a beaucoup évolué au fil des dernières décennies. Jusqu'à un certain « discours de Grenoble », de juillet 2010 dont ni le ton ni le fond n'étaient en phase avec la réalité vécue par les habitants. Car la vitalité et l'attractivité de cette ville laboratoire qui allie science et montagne, est toujours d'actualité. Même si le fameux triptyque université-recherche-industrie doit aujourd'hui se réinventer. Analyse.

Après la publication, en 1979, de mon livre *Grenoble, le mythe blessé*, je fus sollicité par un journaliste de *France Inter* : « C'est bien vous l'auteur de "Grenoble, le mythe assassiné" ? » Je l'ai rassuré : à cette époque, il était encore bien vivant... Mais une trentaine d'années plus tard qu'en est-il ? Et d'abord de quoi parlait-on ? Le mythe évoqué ici est un récit qui s'est élaboré pour rendre compte de l'image d'une ville. Un discours construit autour d'un point central : Grenoble est la ville de tous les possibles. Ce mythe a culminé au moment des Jeux olympiques d'hiver, en février 1968. L'année précédente, Claude Glayman, journaliste au *Nouvel Observateur*, publiait un livre intitulé *50 millions de Grenoblois*, pour dire que Grenoble était le laboratoire où se mitonnait la France du futur. Rien de moins ! Ce discours dynamisant a servi Grenoble pendant plusieurs décennies, libérant des énergies créatrices et rendant la ville particulièrement attractive.

L'image de cette « ville laboratoire » s'est construite dès les années 1950 avec la montée en puissance des activités scientifiques, symbolisée par la création du centre d'études nucléaires de

Grenoble (CENG) voulu par Louis Néel, futur prix Nobel de physique. Plus discrètement, mais décisif à long terme, le développement par Jean Kuntzmann des mathématiques appliquées allait permettre l'essor de l'informatique. Mais la ville laboratoire, c'était aussi bien d'autres choses : la quasi-institutionnalisation des relations université-industrie à travers la très influente association des Amis de l'université (créée dès 1947 par l'industriel Paul-Louis Merlin, co-fondateur de l'entreprise Merlin Gerin) ; l'ampleur des mouvements pour revendiquer de meilleurs équipements culturels et autres infrastructures dans une ville qui n'arrivait pas à accompagner son essor démographique et le nombre important d'habitants à haut niveau de qualification ; l'audace de militants créant le Planning familial ; ou encore l'originalité d'un mouvement social qui, en 1962, à l'occasion des menaces planant sur le fabricant de turbines Neyrpic, vit la jonction d'une partie importante du milieu universitaire et des syndicats ouvriers.

Tous ces mouvements ont convergé, en 1965, avec l'élection d'une nouvelle municipalité, conduite par un néo-Grenoblois originaire de Paris, officier de marine et ingénieur au CENG, Hubert Dubedout. Cette équipe « nouvelle gauche », politiquement hors normes, s'est imposée face aux notables locaux de la municipalité sortante, qui venait pourtant juste de remporter un grand succès en obtenant les Jeux olympiques.

Le mythe grenoblois s'est ensuite inscrit dans l'espace avec, au sud de la ville, l'importante opération d'urbanisme qui a suivi les Jeux. On venait de loin pour visiter et

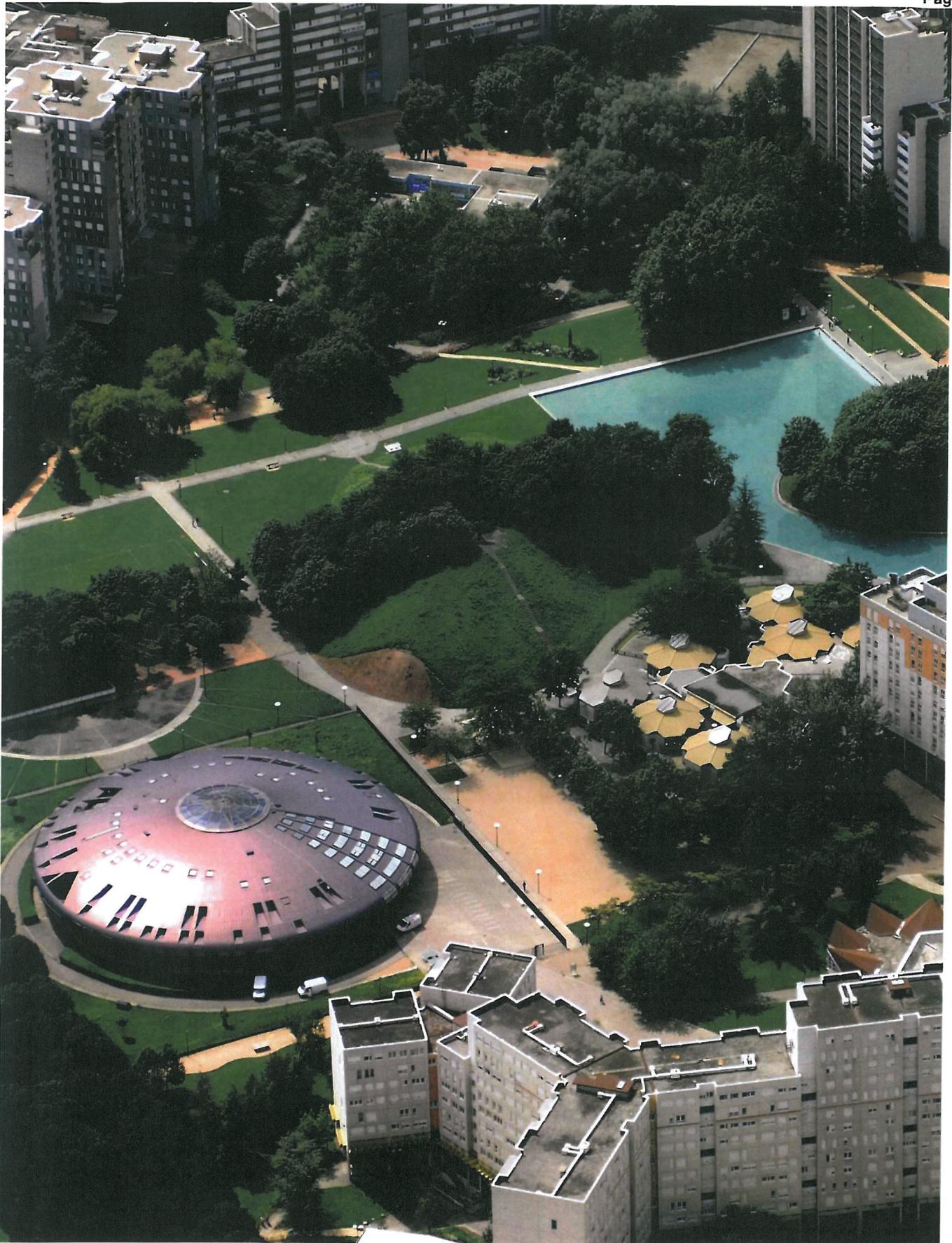
La Villeneuve : cette vaste opération urbanistique s'inscrit dans le dynamisme qui porte la ville lors des Jeux olympiques de 1968. Un aménagement regroupant dans un cadre de verdure, au sud de Grenoble, le village olympique, plusieurs milliers de logements, des zones d'activités, un lycée et un ensemble d'équipements publics et de services. Conçu dans une optique de mixité, ce concept alors innovant a connu, depuis, les problèmes que l'on rencontre dans d'autres grands ensembles d'autres grandes villes de France sans pour autant que ceci puisse justifier tout discours sectariste sur le sujet. Photo Jacques-Marie Francillon (service photo de la ville de Grenoble).



L'AUTEUR

PIERRE FRAPPAT

Ancien professeur de sciences économiques et sociales, et simultanément journaliste, notamment pour l'édition Rhône-Alpes du *Monde* dans les années 1980, il a aussi été responsable de la formation en journalisme à l'université Stendhal, à Grenoble, et auteur de divers écrits sur cette ville.



rendre compte des grands ensembles de cette Villeneuve dont le concept semblait alors bien innovant. Les visites ont cessé depuis les années 1980. La télévision de quartier n'est plus qu'une antenne collective. On se prépare à démolir des immeubles. On a déjà détruit le collège, remplacé par un nouvel établissement à son tour déserté. Un gymnase a flambé, les écoles ouvertes se barricadent. La mixité sociale, tant recherchée à l'origine, laisse place à ce que l'on n'ose pas encore qualifier de ghetto. Et c'est un fait divers sanglant survenu dans ce quartier de la Villeneuve, à la mi-juillet 2010, qui a donné le prétexte au président de la République de son désormais célèbre « discours de Grenoble » du 30 juillet 2010.

Coups durs en série

Ce discours de Grenoble est moins un discours *sur* Grenoble qu'un discours *à partir* de Grenoble. Tous les commentateurs ont d'ailleurs observé qu'il parlait peu de Grenoble ; ils ont surtout relevé la stigmatisation des Roms, le nouveau tour de vis donné à la politique de répression et la réappropriation par Nicolas Sarkozy du thème de la lutte contre l'insécurité. Mais il en reste forcément une image très écornée pour Grenoble. Récemment, la chaîne de télévision M6 a programmé, en première partie de soirée, un documentaire, *Les nouveaux caïds*, en prenant appui sur le cas grenoblois... Est-ce à dire que le discours du président de la République aurait à lui seul façonné cette nouvelle image peu flatteuse de la ville ? Sûrement non, même s'il y a contribué. Mais le fait nouveau est que cette dégradation de l'image a coïncidé avec un certain nombre d'échecs aux origines diverses.

Ces dernières années en effet, les coups durs n'ont pas manqué. C'est le tracé de la ligne à grande vitesse Lyon-Turin qui passe par Chambéry plutôt que par Grenoble. C'est la très controversée

A51 (Grenoble-Sisteron) qui, s'interrompant en rase campagne, prive la ville d'un débouché autoroutier vers le sud. Très controversé aussi, le projet de contournement de la ville par un tunnel routier sous la Bastille* est abandonné. Controversée encore, la candidature pour les Jeux olympiques de 2018 qui ne dépasse pas le tour préliminaire national. Le débat public sur les nanotechnologies, saboté par les opposants, se révèle impossible à tenir à Grenoble, ville de la science. À peine anecdotique, c'est le club de football professionnel, le GF38, qui dégringole sous les risées tandis que le stade, tout neuf et très coûteux, reste vide. Ici comme ailleurs, les collectivités locales se débattent dans les difficultés financières et le conseil général de l'Isère, en réduisant de 18 % son budget de la culture entre 2008 et 2011, met les fleurons de la vie artistique grenobloise en grande difficulté.

Plus grave encore, un récent échec est passé presque inaperçu, même s'il a été ressenti cruellement par nombre de personnes concernées : les cinq établissements universitaires grenoblois ont été incapables de se fédérer en une (et une seule) « université de Grenoble ». Du coup, ils ont été recalées (temporairement ?) en juin 2011, à l'issue de l'appel à projets lancé par le gouvernement pour sélectionner cinq à dix sites universitaires français d'excellence qui, dotés de moyens financiers exceptionnels, gagneraient en visibilité et en attractivité. Trois conditions étaient posées : l'excellence de la formation et de la recherche, l'intensité des relations avec le privé et l'efficacité de la gouvernance. C'est ce dernier point qui a fait chuter les universités de Grenoble.

Entre science et montagne, une ville où il fait bon vivre

Si le mythe s'est comme évaporé au cours des vingt dernières années, il reste la réalité d'une ville où beaucoup reste possible et où il fait bon vivre pour

* Glossaire

BASTILLE : éperon rocheux du massif de la Chartreuse qui domine la ville et sur lequel se développe un imposant dispositif de fortifications.



Au-dessus de la ville illuminée, près de la gare d'arrivée du téléphérique de la Bastille, projection en avant première du film de Gilles Chappaz *Le monde de Gaston* [Rebuffat]. La montagne comme une part indissociable de la culture grenobloise. Photo Jacques Marie Francillon (service photo de la ville de Grenoble).

une grande partie de la population. La qualité et la densité des équipements collectifs, la réussite du tramway, le foisonnement et la diversité des activités culturelles et sportives, la qualité de l'habitat dans les récentes opérations d'urbanisme, la formidable vitalité du réseau associatif, le prestige de certains établissements universitaires et de nombreux centres de recherche, la vitalité de nombre d'entreprises et la créativité entrepreneuriale, tout cela est reconnu. Mais quel nouveau discours sur la ville élaborer à partir de là ?

Depuis quelques années, on tente de le construire en partant des deux réalités qui semblent constituer l'identité de Grenoble : la science et la montagne. Le maire de Grenoble, Michel Destot, lui-même scientifique et alpiniste, s'est attaché à cette tentative en impulsant une active politique montagne qui part d'une réalité peu contestable : la montagne est là, et bien là... Faut-il rappeler que Stendhal, qui fut souvent cruel pour sa ville natale, a toujours magnifié le site grenoblois, comme dans ces lignes extraites des *Mémoires d'un touriste* : « Vous avez sous les yeux (...) l'Isère, grande rivière ; au-delà, des collines boisées, et, encore au-delà, à une hauteur immense, et comme sur vos têtes, les Alpes, les Alpes sublimes. »

Si le qualificatif de « capitale des Alpes » est discutable (Grenoble n'a pas d'arrière-pays sur lequel s'exercerait son influence), la ville est véritablement une métropole alpine, de loin la plus importante dans les Alpes françaises. Et d'abord une ville de pratiquants de la montagne. Cette activité, qui est moins celle du ski que d'autres formes d'usage, reste certes minoritaire dans la population, mais elle n'en demeure pas moins une pratique de masse. En témoignent la vitalité des nombreux clubs qui proposent des approches diversifiées des massifs environnants, ou encore les succès de fréquentation de la Maison de la montagne et des Rencontres du cinéma de montagne. Les organismes publics et les entreprises dont l'activité est liée à la neige et la montagne sont par ailleurs nombreux, qu'il s'agisse des enseignements, de la recherche, des musées, de la fabrication de matériels ou de l'édition. Dans ce dernier domaine on relève à Grenoble la *Revue de géographie alpine*, plusieurs magazines (dont le premier créé en France, dès 1978, *Montagnes magazine*, dédié à tous les sports d'altitude), les ouvrages des groupes Glénat, Nivéales et Dauphiné Libéré, et l'apparition récente, sur Internet, de très nombreux sites communautaires dédiés à la montagne qui rencontrent un vif succès.

Dans la vaste presqu'île que forme le confluent du Drac et de l'Isère, à la place de l'ancien polygone militaire, se dresse aujourd'hui un ensemble dédié à l'enseignement et la recherche scientifique. Une implantation entamée dès 1955 avec le premier centre d'études nucléaires situé en province, sous la direction de Louis Néel, et qui comprend désormais le grand anneau du synchrotron, Minatec et Polytec, ainsi qu'un parc d'entreprises de haute technologie. Une nouvelle tranche de constructions est en cours, alliant des logements, commerces et services à de nouveaux laboratoires et centres de recherche. Photo Jacques-Marie Francillon (service photo de la ville de Grenoble)

Université, recherche, industrie : le triptyque grenoblois

Si Grenoble est donc incontestablement une métropole alpine, le point fort de sa spécificité et du discours qui l'accompagne reste la place de la science et l'ouverture internationale qui en résulte. En témoigne encore *Grenoble, cité internationale, cité d'innovations*, le livre récent d'un groupe de scientifiques grenoblois. Il y est relevé que des douze zones d'emploi de plus de cinq cent mille habitants, Grenoble vient après Paris, devant Lyon et Toulouse, et largement en tête si on se limite aux activités de conception et de recherche. Loin de verser dans le triomphalisme, les auteurs attirent toutefois l'attention sur les risques pour Grenoble d'une fragmentation sociale et spatiale.

On comprend que tout un discours puisse se construire sur le thème des innovations scientifiques et techniques quand on considère l'histoire de Grenoble depuis plus d'un siècle. La ganterie a employé dans la région jusqu'à trente mille personnes à la fin du XIX^e siècle. Il n'en reste plus rien. Le relais a été pris vigoureusement, jusque dans les années 1950-1960, par les activités dérivant de la houille blanche. Dans un marché mature et du fait des restructurations, au cours des deux décennies suivantes, ces activités ont décliné, à l'exception non négligeable du fabricant d'appareillages électriques Merlin Gerin, désormais fondu dans Schneider Electric, et qui reste le principal employeur industriel de la région avec STMicroelectronics (voir l'article d'Anne Dalmasso et Éric Robert). À partir du milieu du XX^e siècle, ce sont le nucléaire, l'informatique et la microélectronique qui poussent l'économie grenobloise et voilà que, depuis peu, surgissent dans le paysage les nanotechnologies et les sciences du vivant.

Cette capacité d'innover, qui a permis le renouvellement du tissu économique, résulte de la liaison constamment entretenue entre université,

recherche et industrie. À ce triptyque, il faudrait adjoindre, depuis une trentaine d'années, les collectivités locales. Leur rôle fut décisif dans la décision de STMicroelectronics de développer son pôle de Crolles, près de Grenoble, ou pour l'implantation du synchrotron* et, plus récemment, de Minatec*. Dans tout cela, rien de très médiatique ou susceptible d'alimenter les trompettes de la renommée. On sait pourtant dans la communauté scientifique, qu'il se passe toujours à Grenoble quelque événement qui ouvre des voies pour l'avenir. Mais ce fameux triptyque, qui semble constitutif d'une certaine culture grenobloise, est toujours menacé d'ébranlement. Ce qui le fragilise aujourd'hui est d'abord un problème de gouvernance : de l'université, on l'a dit, mais aussi celui de la gouvernance d'un territoire balkanisé. C'est aussi, au-delà des questions de compétitivité, une perte de souveraineté, source d'incertitudes, quand tant de décisions sont prises ailleurs, si loin des Alpes... ❖

À lire • Pierre Frappat, Grenoble, le mythe blessé, édition Alain Moreau, 1979. Travail d'investigation sur les pouvoirs qui ont façonné la ville et construit le mythe de Grenoble qui a semblé s'affaiblir après l'euphorie des Trente Glorieuses et du fait de la banalisation de certaines innovations grenobloises.

• Pierre Frappat (sous la direction de), Grenoble, métropole des sciences, Glénat, 1997. Des sommités scientifiques font le point sur les universités et la recherche à Grenoble à l'orée des années 2000, dans une édition à la riche iconographie.

• Gilles Peissel, Grenoble, métamorphose d'une ville, éditions Glénat, 2011. L'ouvrage, très illustré, décrypte le remodelage en cours de l'espace urbain, offrant une vision globale du concept urbanistique à l'œuvre.

• Daniel Bloch (sous la direction de), Grenoble, cité internationale, cité d'innovations, rêves et réalités, Presses universitaires de Grenoble, 2011. Une exploration de ce qui singularise Grenoble. Quelques perspectives sont ouvertes et soumises au débat, sans complaisance et parfois avec un certain humour. Un livre électronique prolonge cet ouvrage sur le site Internet des [PUG](#)

* Glossaire

SYNCHROTRON : le European Synchrotron Radiation Facility est la multisource de rayons X la plus puissante au monde. Cet anneau géant, géré par dix-neuf pays européens, permet une quarantaine d'expérimentations simultanées dans des domaines divers (de la physique du solide aux applications industrielles, pharmaceutiques ou médicales en passant par l'imagerie). Des milliers de chercheurs internationaux l'utilisent chaque année.

MINATEC : inauguré en 2006, ce campus d'innovation en micro-nano technologie, unique en Europe, réunit plus de quatre mille étudiants, chercheurs et industriels. Précurseur du complexe scientifique en nanosciences, énergie et science de la vie, il est installé dans le polygone scientifique de Grenoble, une zone dédiée à la recherche internationale depuis la construction du centre d'étude nucléaire à la fin des années 1950.